Les voies d'accès en médecine bouleversées

Depuis la rentrée, deux nouvelles filières remplacent la première année commune aux études de santé

ANNA WANDA GOGUSEY

O21

REPORTAGE
LILLE - *envoyée spéciale*

Un parfum de révolution flotte dans les couloirs des facultés de médecine. La rentrée 2020 sonne le glas de la Paces (première année commune aux études de santé) et de son concours couperet qui laissait sur le carreau la grande majorité des candidats, parfois recalés pour un centième de point, après une voire deux années d'études. *« Un gâchis humain »* qui a poussé la ministre de l'enseignement supérieur, Frédérique Vidal, à totalement repenser l'entrée dans les études de santé. Baptisées PASS (parcours d'accès spécifique santé) et L.AS (licence avec option accès santé), deux filières sont apparues cette rentrée, chacune arrimée à une licence disciplinaire qui servira de parachute à l'étudiant en cas d'échec à l'entrée dans l'une des cinq spécialités de santé : médecine, pharmacie, odontologie, maïeutique et kinésithérapie.

Chaque étudiant dispose de deux chances pour intégrer la filière santé de son choix : dès la fin de sa première année s'il se classe parmi les meilleurs de sa promotion ou, plus tard, en fin de deuxième ou troisième année de la licence passerelle qu'il a choisie. Avec la Paces disparaît aussi le numerus clausus fixé nationalement pour attribuer à chaque spécialité le nombre d'admis. A l'avenir, les universités définiront les cohortes en lien avec les agences régionales de santé, en fonction des besoins des territoires.

Nouveaux profils

La filière, en tout cas, est extrêmement attractive. Sur Parcoursup, 19 % des lycéens avaient fait au moins un vœu dans l'une des 457 L.AS et 10 % dans l'un des 227 PASS, selon les statistiques ministérielles. A la faculté de médecine de Lille, la plus grosse de France, pas moins de 10 000 demandes ont été enregistrées, pour une capacité d'accueil de 2 500 places, en partenariat avec quatorze licences. Tous les vendredis a lieu le chassé-croisé des 1 600 étudiants PASS partant suivre leurs enseignements d'option sur un autre campus et des 890 étudiants L.AS prenant place sur les bancs de la fac de médecine. En cette année de transition s'ajoutent 820 étudiants de l'ultime promotion Paces admis à redoubler.

Possiblement arrimées à des licences aussi diverses que la psychologie, les sciences de la vie, le droit, les maths ou la philosophie, ces nouvelles voies d'accès aux études médicales ont l'ambition de rénover l'esprit de la sélection et d'allier les sciences dures aux humanités, dont l'apport s'avère considérable face aux maladies chroniques et au vieillissement de la population. *« Cette diversification des profils, on l'attend à fond ! Il nous faut des étudiants "poil à gratter"*, s'enthousiasme le doyen de la faculté, Dominique Lacroix, peu tendre avec le profil des ex-Paces. *Jusqu'ici, on fabriquait des clones en sélectionnant des bacheliers introvertis, des profils psychologiques stéréotypés, pointilleux, voire obsessionnels, même s'ils sont rigoureux et travailleurs. »*

Il était temps de trouver d'autres qualités, comme la créativité, la réflexivité et, surtout, l'aptitude à communiquer. *« Trop d'étudiants ont découvert sur le tard, en quatrième année, qu'ils avaient des problèmes pour échanger avec les autres, et qu'ils pouvaient éprouver un vif malaise au moment de parler de la mort, ou de la maladie d'un enfant »*, poursuit-il. De nouveaux profils d'admis dans les formations médicales pourraient ainsi émerger à l'occasion des partiels, notamment lors de quatre épreuves orales, dont l'une consiste à discuter avec un comédien sur un sujet de la vie courante et durant laquelle le jury observera les valeurs que l'étudiant mettra en avant.

> **« On fabriquait des clones en sélectionnant des bacheliers introvertis, des profils stéréotypés »**
> **DOMINIQUE LACROIX**
> doyen de la faculté de médecine de Lille

Hiérarchie des normes

Du côté des lycéens, le message d'ouverture aux humanités n'a pas été très bien compris. Leurs stratégies de candidatures sur Parcoursup n'ont pas inversé la hiérarchie des normes : en PASS à Lille, la mineure « sciences de la vie » rafle la mise, avec 7 000 candidatures pour 200 places, tandis que la philosophie arrive dernière avec seulement 1 200 candidatures pour 70 places ouvertes. *« Je ne me voyais pas opter pour une mineure trop distante de la médecine, avec des manières de raisonner différentes »*, justifie Albane, étudiante en PASS, qui a choisi la licence en sciences du médicament proposée par la faculté de pharmacie. *« Je n'allais pas prendre philosophie, tout simplement parce que je ne m'y vois pas poursuivre mes études si je rate mon entrée en deuxième année de santé »*, renchérit son camarade Mathéo. A l'inverse, Clémentine a joué le jeu en choisissant l'ouverture. *« J'ai hésité entre le droit et les maths, et j'ai pris le droit, car cela m'aidera à m'aérer l'esprit en évitant le tout-scientifique »*, projette la jeune fille.

Filière en tension, les sciences du sport et de l'éducation physique (Staps) ont donné le change, non sans mal, pour accueillir 70 étudiants en L.AS et 70 autres en PASS. *« La réforme se faisant à moyens constants, nous avons dû "repeindre", comme on dit dans notre jargon, des places initialement destinées à notre prépa kiné au profit des L.AS »*, explique Julien Boissière, professeur. Pour absorber les candidatures, la faculté de pharmacie a fourni le plus gros effort, quand certaines formations ont rechigné à s'engager faute de moyens. *« Nos collègues d'autres facultés ne proposaient pas suffisamment de places, alors nous avons créé une filière en sciences du médicament pour 320 étudiants de PASS »*, relate Réjane Lestrelin, enseignante à la faculté de pharmacie. Une initiative saluée par Vincent Deramecourt, professeur en charge de la première année d'études de médecine.

« Les néobacheliers doivent avoir à l'esprit que tous ne seront pas médecins. Les débouchés de cette licence en sciences du médicament sont très vastes, notamment dans l'industrie et la recherche. » Faute de pouvoir anticiper les flux d'étudiants non admis en deuxième année de santé, qu'ils soient « reçus-collés » (ils poursuivront dans leur licence pour retenter leur chance l'année suivante) ou « collés-collés » (ils devront se réorienter), la réforme pose encore beaucoup de questions sur les capacités d'accueil des facultés partenaires en deuxième et troisième années de licence.

Vice-présidente du tutorat à l'Association corporative des étudiants en médecine de Lille, Lucine Ramaut s'inquiète du devenir de certains élèves *« recrutés dans une mineure autre que celle qu'ils espéraient, et qui disent déjà qu'ils ne s'y réorienteront pas en cas d'échec à l'entrée en filière santé »*. Admise en L.AS sciences pour la santé, Fanny se félicite, elle, de son sort, même si elle a été refusée en PASS sciences de la vie, son premier choix. *« La L.AS me semble plus facile, j'espère qu'il y aura moins de pression »*, confie-t-elle à l'issue du discours de bienvenue du doyen Dominique Lacroix. Il a promis aux 890 L.AS qu'il n'y aurait pas *« d'étudiants en classe éco et d'autres en business »*, avant d'ajouter : *« Cela n'empêche pas la compétition au sein de vos licences, car on recrutera uniquement les meilleurs d'entre vous. »* Exigence de rigueur, mais pas de voie royale : à Lille, les PASS et L.AS vont strictement bénéficier du même quota de places en deuxième année de santé, soit un quart de la promotion dans chaque filière. ■

SOAZIG LE NEVÉ

« Soigner des personnes, et non des maladies »

LES NOUVELLES FILIÈRES d'entrée dans les études de santé vont-elles faire évoluer les profils des futurs médecins ? Les chercheurs en éthique médicale l'espèrent. Inégalités sociales de santé, enjeux relationnels dans les décisions, suivi des maladies chroniques, éthique des rapports avec l'industrie pharmaceutique… *« Ces questions nécessitent que le professionnel de santé se positionne comme un acteur informé et réfléchi. Ses connaissances biomédicales ne suffisent pas »*, souligne Céline Lefève, maîtresse de conférences en philosophie de la médecine à l'Université de Paris.

En Paces (l'ancienne première année commune aux études de santé), un enseignement de sciences humaines était dispensé, donnant lieu à la seule épreuve écrite rédactionnelle du concours. *« Mais en 2019, sur 37 facultés de médecine, 17 n'avaient pas d'enseignants en sciences humaines et sociales et s'en remettaient à des professeurs de médecine pour assurer le cours »*, nuance Céline Lefève. Les nouvelles voies d'accès vont permettre à des étudiants ayant suivi des « mineures » ou des « majeures » en sciences humaines (philosophie, psychologie, lettres, etc.) de poursuivre des études médicales.

Percevoir la médecine comme une pratique, et pas seulement un savoir, remet en question un modèle historique. *« A partir des XIXe et XXe siècles, on a peu à peu considéré que les humanités étaient non scientifiques, alors qu'elles sont indissociables de la science,* relate Cynthia Fleury, professeure au Conservatoire national des arts et métiers, et titulaire de la chaire de philosophie à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris. *Le positivisme scientifique et son héritière, l'*evidence-based medicine [la médecine fondée sur les preuves provenant d'études cliniques systématiques], *sont des conquêtes essentielles mais nullement suffisantes. Nous soignons des personnes malades, et non des maladies. »*

La question du deuxième cycle

« Les maladies chroniques, la prise de décisions graves, ou même la consultation banale… au fond, toute la médecine suppose une compréhension complète de l'humain », observe Frédéric Worms, professeur de philosophie contemporaine à l'Ecole normale supérieure et membre du Comité consultatif national d'éthique. L'enjeu doit être de constituer *« une population médicale davantage représentative des différentes orientations, avec des praticiens qui auront par exemple une appétence pour le droit et la bioéthique, d'autres pour les maths et la modélisation des systèmes biologiques »*, ajoute Nathalie Nasr, neurologue et coordinatrice de l'enseignement de l'éthique des facultés de médecine de Toulouse.

La réforme va dans ce sens, mais il reste à s'assurer que les enseignements de sciences humaines et sociales se déclineront tout au long du deuxième cycle. *« Il ne faudrait pas qu'ils occupent un poids relatif uniquement en première année, pour des étudiants encore jeunes qui n'ont jamais vu de malades et qui ne se sont donc jamais posé les questions d'éthique professionnelle »*, prévient Céline Lefève. Pour sa part, Emmanuel Hirsch, professeur d'éthique médicale à l'université Paris-Saclay, regrette que la réflexion n'ait pas davantage été nourrie au sujet de l'intelligence artificielle. *« Cette réforme a été décidée rapidement, on aurait pu ouvrir davantage la concertation avec les instances éthiques à ce sujet. »* ■

S. L.N